**Zeitschrift:** Domaine public
**Herausgeber:** Domaine public
**Band:** 27 (1990)
**Heft:** 985

**Rubrik:** Le carnet de Jeanlouis Cornuz

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 02.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

# Sacré modèle

*«Si nous sommes dans un monde tout à fait fou, la sagesse est d'être fou avec lui, sans doute»*, écrit Jean Guéhenno à Romain Rolland, le 27 juin 1934.

Bien sûr, la question est de savoir si 1934=1990! Et plus encore, si 1990 est pareil à 390 ou à 1390 — en d'autres termes, si nous avons devant nous les invasions barbares et le haut Moyen Age, ou bien la Renaissance.

A ce sujet, cette petite annonce, qui ravira les connaisseurs — c'est toujours des petites dames qu'il s'agit — on connaît la sollicitude que *Le Matin* leur témoigne: *«Salon thaï. Superbes filles. Cartes fidélité.»* J'aime bien le mot *fidélité*, qui évoque Pylade, l'ami d'Oreste; le chien de Youdhi, qui seul l'accompagne jusqu'au bout, et bien d'autres encore.

D'un autre côté, je me vois contraint de vous mettre en garde — contre moi! Je m'apprête à publier un livre sur Gottfried Keller. Or la *Gazette de Lausanne* m'apprend que le conseiller national Fritz Meier, de l'Action nationale, s'est vu fiché «pour avoir acquis les œuvres de Keller»! Il est vrai qu'il les avait acquises «dans une librairie de sensibilité de gauche» — peut-être qu'en vous rendant à la librairie chrétienne de la rue de la Madeleine plutôt qu'à la librairie Basta, vous éviterez le péril.

...Comme disait l'autre, «si tous les c.. fleurissaient, quels bouquets on pourrait faire!» — L'ennui, c'est qu'ils sont payés grâce à vos impôts et aux miens...

Toutefois, je crois que j'accorderais la palme au numéro de *La Nation* du 10 février 1990.

Bel article d'un Monsieur Jacques Perrin (je supplie les lecteurs de DP de ne pas le confondre avec l'excellent journaliste Michel Perrin, ni avec l'irréprochable pianiste Maurice Perrin), consacré à René Quinton, héros de la guerre de 1914-1918, qui se voit proposé comme modèle à notre jeunesse, dont on sait qu'elle est malheureusement dépourvue d'idéal, «matérialiste» et avide de plaisirs faciles.

Je rappelle que le lieutenant-colonel René Quinton est l'auteur de pensées fortes, les *Maximes sur la guerre* (1930). Par exemple: *«La joie de tuer est profonde. Il y a dans le meurtre un assouvissement de l'instinct, une volupté de l'âme.»*

Ou: *«Le mâle qui tue sauve le monde.»*

Ou: *«Quand je tue, j'épure l'espèce.»*

Ou: *«Tu n'as pas à comprendre les peuples, tu n'as qu'à les haïr.»*

Ou encore cet admirable passage, qui explique sans doute l'enthousiasme de Monsieur Perrin et de ses amis pour Quinton: *«J'ai beau regarder le monde, ai-je mon semblable? Si certains m'égalent ou me dépassent, j'en conviens, mais sur des points que je méprise. Sur l'essentiel, rien ne me vaut. Et comment en serait-il autrement? Qui a eu mon père? Qui a eu ma mère?* (...) *Et, de leurs enfants, ne suis-je pas le meilleur? J'aime mes frères, mais quelle différence!* (...) *En dehors de moi, je ne vois que vice, égoïsme ou bassesse* (...) *C'est pourquoi, dans un différend, quel qu'il soit, l'affaire est jugée. Le bon droit est de mon côté. Et ma fureur, ma violence, la haine qui m'agite sont un effet de l'équité.»*

Malheureusement aussi, il semble que pour cette sorte de sida mental (le terme n'est pas de moi!), nous n'ayons pas pour l'instant de remède... ■

PARTICULARITÉS

# L'allemand des Suisses

(*cfp*) A part le suisse-allemand, il y a tout un vocabulaire propre à la Suisse que les autres germanophones et les étrangers doivent connaître pour découvrir la réalité de notre pays. On comprend, dans ces conditions, l'importance du volume qui vient de paraître à Mannheim dans la collection Duden sous le titre *Comment le dit-on en Suisse?* Il ne s'agit pas du premier volume de la collection, puisqu'il en existe déjà un semblable sur l'Autriche à côté d'autres travaux de linguistique d'un éditeur spécialisé dans les publications sur la langue allemande.

Les sources pour l'auteur Kurt Meyer, un enseignant argovien, sont nombreuses: la presse, des auteurs plus ou moins connus, des catalogues et même l'annuaire du téléphone d'Aarau et l'indicateur officiel des chemins de fer s'ajoutant à des sources secondaires que tout linguiste aura intérêt à connaître.

Le résultat est étonnant. Il y a des expressions qui sont issues du français et ne sont connues qu'en Suisse, il y a des mots communs à l'Allemagne du Sud et à une partie de l'Autriche mais qui ne sont pas compris ailleurs, il y a enfin des mots issus du dialecte et d'autres qui sont propres à la Confédération et qu'il faut expliquer à ceux qui ne sont pas initiés aux particularités helvétiques.

La plupart des mots sont complétés par des citations extraites de journaux ou de livres, ce qui aide à la compréhension, mais ranime aussi des souvenirs chez ceux qui ont des connaissances de la vie nationale.

Profitons donc de l'occasion pour un choix d'exemples:

*Adrio: du français régional atriau*

*Affiche: du français, actuellement terme ancien en allemand.*

*Aktion (die): ce terme condamné par nos linguistes n'a même pas le mérite d'être un terme allemand puisqu'on explique ce qu'il signifie (soviel wie: vorübergehender verbilligter Verkauf eines Artikels).*

Les combinaisons en rapport avec la Confédération (abréviation: Bund) sont nombreuses, de *Bundesanwalt* (procureur général de la Confédération) à *Bundesweibel* (huissier de la Confédération) en passant par le Palais fédéral (*Bundeshaus*), le Conseil fédéral (*Bundesrat*) et d'autres.

Pour terminer n'oublions pas de mentionner le terme *welsch* avec aussi de nombreuses acceptions dont *der/die Welsche — Suisse (sse) de langue française, en français: le Romand, la Romande* et un exemple extrait d'une œuvre de Guggenheim, *Alles in allem: Sie lese viel in französisch, der Mutter wegen, einer Welsche.*

En bref, c'est un livre non seulement utile qui vient de paraître, mais il faut connaître l'allemand pour l'apprécier ce qui signifie qu'il restera inconnu en Suisse romande (Welschland). ■

Meyer K.: *Wie sagt man in der Schweiz?* Dudentachenbücher 22.